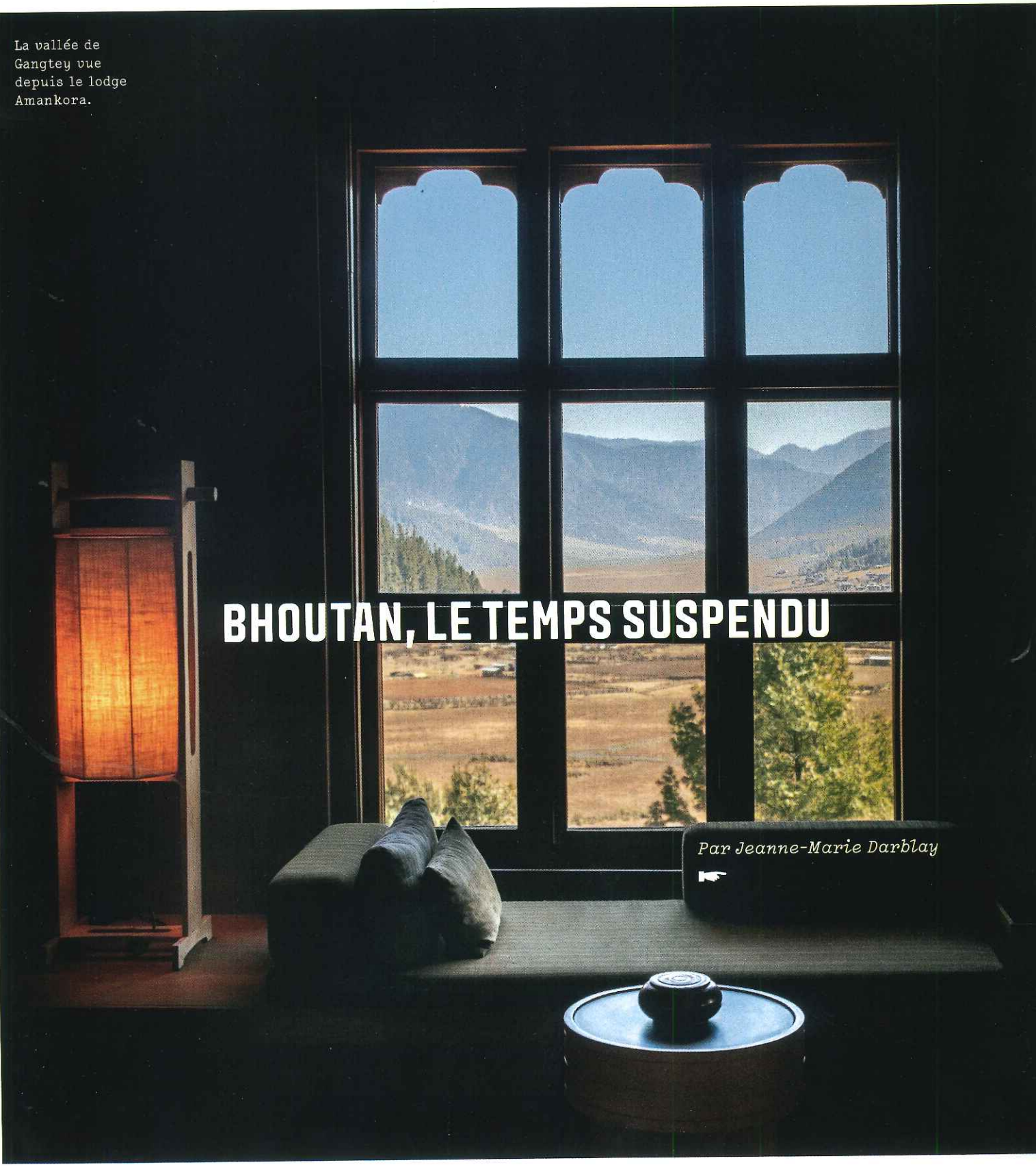
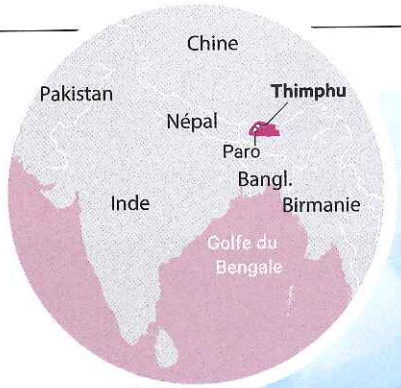


La vallée de Gangtey vue depuis le lodge Amankora.

BHOUTAN, LE TEMPS SUSPENDU

Par Jeanne-Marie Darblay

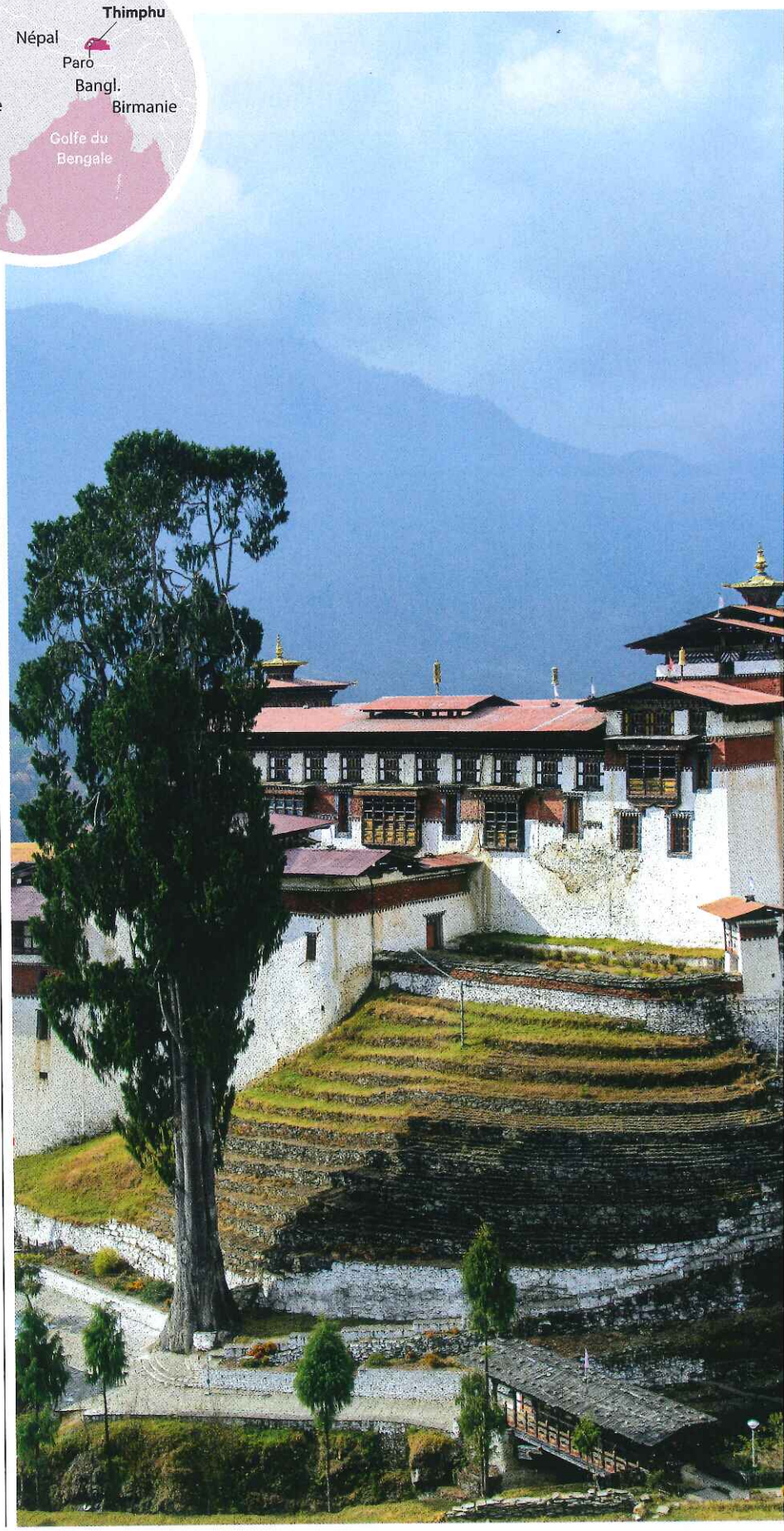
Aux confins de l'Himalaya se camoufle le pays qui calcule son indice de bonheur brut. Ce paradis encore inviolé s'éveille tout juste au tourisme.



Et si le vrai luxe aujourd'hui se nichait dans l'esprit des lieux et non dans l'apparence, dans le secret et non dans le clinquant, dans le silence et non dans les décibels, dans la marche à pied et non dans la vitesse ? Cela expliquerait pourquoi les pythies du voyage placent en 2018 le Bhoutan dans le Top 10 des destinations émergentes. Un pays qu'une personne sur deux est pourtant incapable de situer sur une mappemonde. Ouvert depuis seulement quelques années au tourisme, à la télévision et à Internet, ce minuscule et anachronique royaume parlementaire himalayen de 700 000 habitants, enclavé entre la Chine et l'Inde, prône sans complexe un tourisme « *high value, low impact* », exige (sauf pour les Indiens) une taxe journalière de 200 euros environ par visiteur – moyen de financer écoles et hôpitaux gratuits –, révère sa famille royale avec encore plus de ferveur que les Britanniques ne le font avec leur Queen et n'accueille sur son unique aéroport international que des vols assurés par l'une des deux compagnies bhoutanaises. Et encore, si le temps le permet... L'exercice est périlleux car l'approche de l'aéroport de Paro, niché au bout d'un étroit labyrinthe montagneux, ne peut se faire qu'à vue. Mais les pilotes bhoutanais sont des as et le survol prolongé de la chaîne himalayenne se révèle un spectacle rare (choisir un siège sur la droite de l'appareil) dont on ne se plaindra pas.

BAIN DE PIERRES BRÛLANTES

Ne pas se leurrer. Ici, 100 km à vol d'oiseau égalent 200 km d'arabesques abruptes, de tournants en épingle à cheveux et cinq ou six heures de route, en perpétuels travaux, dépourvue de tout panneau publicitaire mais encombrée d'engins antédiluviens siglés Tata qui crachent une fumée âcre et noire. Surtout en allant vers l'est : sans prévenir, l'asphalte impeccable de la « highway » ouest-est qui démarre de Paro peut se muer en petite apocalypse, les pins bleus, les bambous et les rhododendrons disparaissant sous un épais nuage de poussière grise. Mais quelques sérieux nids-de-poule et éboulis plus tard surgit soudain un paysage idyllique, imprévisible : de paisibles rizières ondulant entre de hautes fermes aux murs chaulés d'un blanc étincelant, dans la vallée de Punakha, ou un dzong (forteresse) fantomatique émergeant de brumes légères dans les hautes vallées marécageuses de Gangtey qui résonnent tout l'hiver des caquetages aigus des grues à col noir. Soudain



Page de gauche : le dzong (monastère-forteresse) de Punakha. Son festival annuel se déroule en février-mars, marqué notamment par les cérémonies de danses masquées (ci-contre).

la fatigue du voyage s'estompe. Le spectacle de l'envol de ces oiseaux au port altier et aux ailes surdimensionnées prend le relais. Depuis la nuit des temps, les grues à col noir viennent hiberner ici. Aimées et révérées par la population au point d'avoir leur centre hospitalier et leur festival, qui se tient chaque 11 novembre dans la région de Phobjikha. On a même imposé aux hôtels cinq étoiles qui commencent à pousser tout autour de leur habitat d'enterrer leurs réseaux électriques dans les marais... pour leur éviter de s'abîmer les pattes dans les fils.

Avant le coucher du soleil, tandis que le mercure descend et que le ciel s'embrase de tons ocre et roses, il faut se laisser tenter par ce repos du berger et du voyageur qu'est le « hot stones bath », une très ancienne tradition bhoutanaise qui ne ressemble à aucune autre expérience de relaxation. À ne manquer sous aucun prétexte et renouveler à volonté. Rustiques et familiaux dans les villages ou sophistiqués dans les spas des grands hôtels, on en trouve partout : mélange de médecines ayurvédique et tibétaine (Ku Nye), remontant au VIIIe siècle et fondées sur les quatre éléments terre, feu, air et eau, cette forme de bain bouillant (dotsho), pris de préférence en plein air, vaut à elle seule le voyage... Soit une sorte de haut tub rectangulaire, en cèdre (antiseptique) ou en chêne, rempli d'une eau fraîche venue de la rivière voisine et placé dans une cabane de berger en pierres posée au milieu d'un champ de patates, comme à l'*Amankora* de Gangtey. Une demi-douzaine de grosses pierres chargées de minéraux, chauffées au rouge pendant quatre ou cinq heures sur un feu de bois, viennent par une trappe augmenter la température de l'eau, en surface de laquelle flottent des feuilles d'armoise (*artemisia vulgaris* ou khempa en bhoutanais) aux vertus analgésiques reconnues. Une fois déshabillé et plongé jusqu'au cou dans ce bain brûlant, on vous recommande de vous en frotter la peau, avec la promesse d'en tirer mille bienfaits relaxants pour les muscles et les articulations. Et brusquement on vous ouvre grand les portes en bambou de ce rustique abri éclairé aux chandelles, comme un rideau de scène révélant un époustouflant décor de coucher de soleil sur la vallée des grues à col noir. Silence. Vous n'êtes pas loin du paradis, à près de 3 000 m d'altitude. Quarante minutes plus tard, on vous offrira autour d'un brasero un solide ema datshi, ce chili national à base de fromage de yack et de lentilles ou de riz qui achèvera de vous remettre sur pied. L'alchimie de sensations, unique, procure un bien-être à nul autre pareil. L'indice de Bonheur national brut, qui préside aux destinées des Bhoutanais et régit les lois du pays, prend ici tout son sens !

UN PIED DANS LE MOYEN ÂGE

Voyage intérieur, voyage spirituel, voyage dans le temps, voyage au sommet avec à l'horizon des pics étincelants de plus de 7 000 m, inviolés car ici la montagne est sacrée, le voyage au Bhoutan n'est définitivement pas un circuit touristique ordinaire. Dernier royaume himalayen, bouddhiste tantrique et indépendant, où dans les lieux publics, le jour, les hommes se doivent de porter le gho, sorte de kimono court avec de grandes chaussettes noires, et les femmes la kira, splendide longue jupe fuselée richement colorée, ce pays aux proportions de petite Suisse très escarpée semble avoir toujours ☛

5 CHOSES QUE L'ON IGNORE DU BHOUTAN

01. Le mythique yéti s'apparenterait à une version XXL de l'ours brun de l'Himalaya. Officiellement, il n'existe pas, mais la réserve de Sakteng, à l'extrême est du pays, a quand même été créée en 2001 pour protéger son habitat...

02. Qualifié de « world's worst trail » (pire parcours du monde) par les spécialistes des treks de l'extrême, le prochain Snowman Run (Course du bonhomme de neige) se déroulera en octobre 2019 dans la région de Lunana : 230 km, cinq cols de plus de 5 000 m (le plus haut est à 5 264 m) et sept à plus de 4 000 m.

03. Braver l'interdiction de photographier dans les sanctuaires des temples peut mener en prison. C'est arrivé à un Japonais au dzong de Semthoka, l'un des sites les plus vénérés du pays, près de la capitale, Thimphu.

04. Les festivals de monastères (tsechu) sont légion de septembre à juin. Le plus énigmatique et spectaculaire est celui de Jambay Lhakhang (temple du VIIe siècle) dans le Bumthang. Il honore Guru Rinpoche, un saint qui introduisit le bouddhisme tantrique dans le pays, et culmine avec une « naked dance » à l'origine effectuée par les moines (prochain festival : 23 novembre 2018).

05. Le quatrième roi de la dynastie Wangchuck, Jigme Singye Wangchuck, « père » de l'indice de Bonheur national brut qui régit la vie des Bhoutanais, figurait en 2006 dans la liste des « 100 personnes qui changent le monde » du magazine *Time*.

un pied dans le Moyen Âge. « *Désormais, je comprenais mieux la grande harmonie de nos sociétés médiévales perdues, sociétés qui mettaient l'Art à sa place, non pas sur les murs des musées mais dans la vie quotidienne* »: cette remarque de Michel Peissel (1), un des premiers étrangers à avoir traversé le Bhoutan, à dos de mule, dans les années 60, prend tout son sens encore aujourd'hui quand on découvre les élégantes proportions du monastère de Gangtey, le sanctuaire Nyingmapa le plus révéré du pays. Au terme d'un trek bucolique sur les hauteurs de la vallée de Phobjikha, à l'ombre de cette haute forteresse chapeautée d'une demi-douzaine de toits aux angles retroussés, un minuscule village aligne une poignée de maisons de guingois aux murs peints de dragons, de phallus joyeux et d'oiseaux mythiques avec des encorbellements de fenêtres richement travaillés. L'unique rue conduit droit à la haute porte du monastère.

TIGRES ET LÉOPARDS DES NEIGES

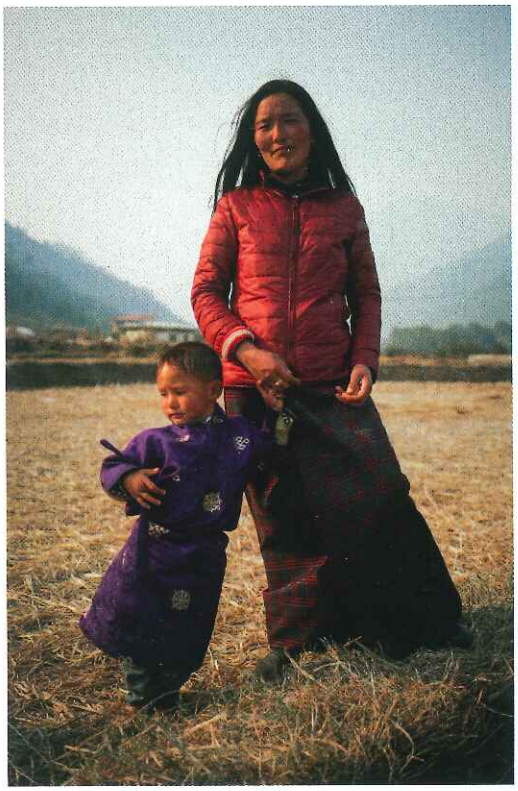
Dans la cour, tels de gros pétales de pavot rouge harmonieusement disposés sur les pavés, une vingtaine de moinillons au crâne rasé, recroquevillés dans leurs houppelandes écarlates et courbés sur de grands cahiers, frissonnent en silence. Ils passent un examen, sous le regard sévère d'un maître qui parcourt les rangs. La température atteint à peine une dizaine de degrés, dans un cadre époustouflant de beauté, un antre spirituel du XVI[e] siècle voulu par Pema Lingpa, un des plus importants religieux de l'école drukpa. Le temps suspend son vol. Pas les corbeaux, animaux sacrés qui trônent sur la couronne royale et déchirent le silence de leurs croassements stridents. On aurait aimé croiser sur la route le takin, cet étrange bovidé caprin emblématique du Bhoutan (corps de gnou et gueule de chèvre au museau écrasé) mais on se contentera des yacks aux abords du col de Dochu La. Leur laine réchauffe (superbes couvertures à dénicher le long des routes pour quelques ngultrum, la monnaie locale) et leur fromage séché, vendu sur les marchés, titillera les papilles des plus aventureux. Le royaume se fait fort de devenir dans les dix prochaines années un pays vivant d'une agriculture 100 % biologique – mais peine encore à maîtriser le traitement de ses déchets – et a mis en œuvre un programme drastique de protection de sa flore et de sa faune. À commencer par le cordyceps, ce champignon si prisé pour ses vertus aphrodisiaques qu'il atteint les 6 000 euros le kilo... Sa cueillette, un mois par an entre juin et juillet, est sévèrement encadrée comme sont jalousement protégés les tigres et léopards des neiges, en voie de disparition partout ailleurs.

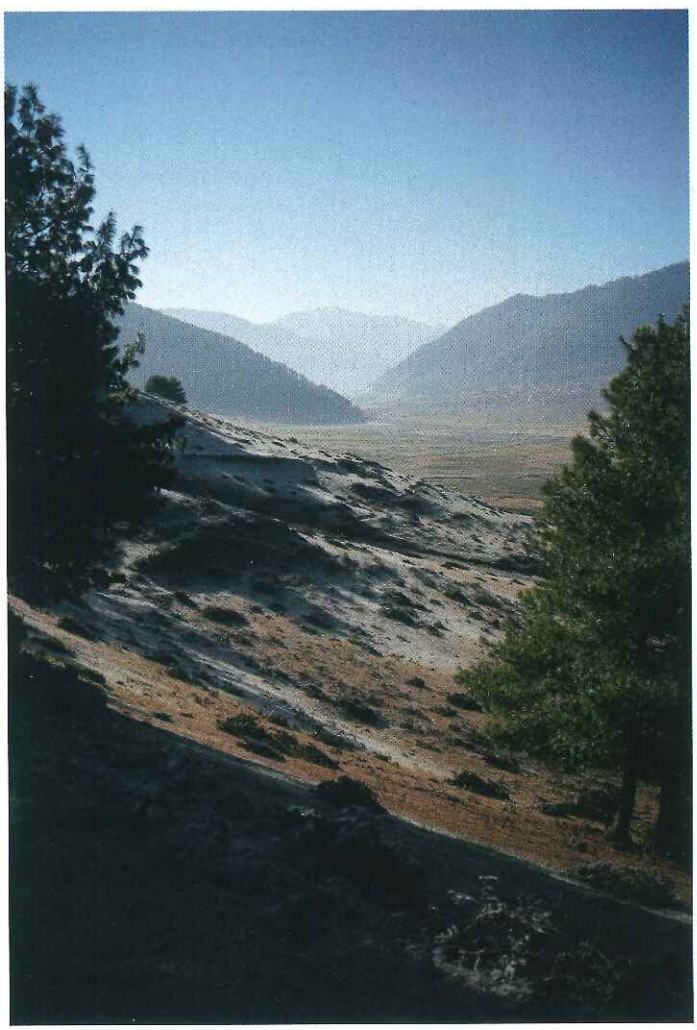
Lhendup Tharchen est LE spécialiste de ces « big cats ». Plus précisément, c'est sans doute le plus fin connaisseur des écosystèmes, de l'habitat et de la conservation des tigres du Bengale et des léopards des neiges au Bhoutan. Cet ancien responsable de l'une des plus importantes réserves du pays, le Jigme Dorji

Une femme et son fils, dans une famille d'éleveurs nomades de la vallée de Punakha.

À droite, le monastère de Taktshang (« le nid du tigre »), à 3 100 m d'altitude, dans la vallée de Paro.

Ci-dessous, la vallée de Gangtey, sanctuaire des grues à col noir.





SIMON BUXTON/AMAN AMAN

National Park, ne cache pas sa fierté en évaluant à 200 le nombre des léopards des neiges qui circulent en toute liberté dans la montagne. Certes, les bergers ne partagent guère cet enthousiasme car, conservation et bouddhisme obligent, leur seule arme autorisée pour protéger leurs troupeaux de yacks de ce redoutable prédateur reste l'organisation de cacophonies nocturnes à base de casseroles. « *En cas de perte d'animal, ils n'ont droit qu'à une consolation*, explique Lhendup Tharchen : *90 dollars par yack, quand une bête vaut 1000 dollars à l'achat...* » Dans les vallées, quelques fermiers bénéficient bien de quelques clôtures électrifiées à l'aide de panneaux solaires, mais elles ne sont efficaces que contre les sangliers... Guides et chauffeurs, nés dans ces villages de montagne reculés et accessibles aujourd'hui encore au prix de deux à trois jours de marche, ont forcément un jour croisé la route de l'un de ces félins. Ils expliquent benoîtement qu'en cas de rencontre, il suffit de « *rester calme* ». Et aussi « *crier, faire du bruit...* » On les croit sur parole, sans plus demander à vérifier. ●

(1) « Bhoutan, royaume d'Asie inconnu », Arthaud.

Plus d'infos sur *www.lesechos.fr/we*

CARNET PRATIQUE

Y ALLER

Vols A/R Paris-Bangkok sur Thaï Airways (www.thaiairways.com), avec sièges-lits en classe affaires et service aux petits soins.
Vols A/R Bangkok-Paro sur la compagnie nationale Drukair (www.drukair.com) ou la compagnie privée Buthan Airlines (www.bhutanairlines.bt), seules habilitées à négocier les délicats atterrissages à vue sur cet aéroport situé à 2235 m d'altitude.
Un circuit de 10 jours/7 nuits est proposé par Privilèges Voyages (www.privileges-voyages.com), en lodges *Amankora* présents dans cinq vallées dont Bumthang, la plus à l'est. Vols A/R, pension complète, chauffeur et guide privés. Massage d'une heure offert, taxes gouvernementales (200 à 250 dollars par jour) et visas compris. À partir de 7400 euros par personne.

SE LOGER

Les lodges Amankora : Aman signifie « paix » en sanskrit et Kora « cheminement circulaire » en dzongkha, la langue nationale du Bhoutan. Conçus pour se fondre dans la nature et l'architecture himalayenne, ces Aman Resorts marient harmonieusement les traditions locales d'hospitalité et un luxe d'une reposante simplicité (www.aman.com).

À LIRE

Le Bhoutan, au plus secret de l'Himalaya, coll. Découvertes, Gallimard, et *Bhoutan*, Guides Olizane, deux ouvrages de Françoise Pommaret.